





Et si nous changions de titre?

Donner un titre à un roman est une chose difficile. Un titre doit être tout à la fois annonce, dévoilement et dissimulation... Balzac s'est toujours préoccupé de trouver un « bon » titre, même si tous les titres de ses œuvres ne relèvent pas de la plus grande originalité ni d'une puissance particulière de suggestion. Il déclare ainsi à Caroline Marbouty, en janvier 1839, au sujet de son roman *Béatrix* qu'il s'agit d' « un titre qui vaut un livre » et que « c'est à faire rêver devant l'affiche. »*

Vous trouvez le titre choisi par Balzac peu satisfaisant!

Choisissez-en un autre...







Dites-moi le nom que vous portez, je vous dirai qui vous êtes...

Honoré de Balzac apporte un grand soin aux noms qu'il donne à ses personnages. Il est un adepte de la « cognomologie », système emprunté à l'auteur britannique Laurence Sterne (1713-1768). Selon cette théorie, le nom déterminerait le caractère de l'individu qui le porte.

Sur ce principe, que vous inspirent les noms de jeune fille des deux héroïnes, Renée de Maucombe et Louise de Chaulieu ?

Rédigez un texte de cinq lignes consacrées à l'un de ces personnages.

••••••••••••	
•	• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •
•••••	
••••••	• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •
••••••	



Et si vous étiez Renée...

Les livres sont souvent malmenés par leurs utilisateurs. Des taches d'encre sont venues maculer la lettre suivante écrite par Renée de l'Estorade à son amie Louise de Chaulieu et ont rendu certains mots illisibles :

Recopiez ce texte en insérant les expressions manquantes ... ci-dessous:

un frisson dans l'âme même / ce martyre / une autre moi-même / ma déraison / de te parler de mes souffrances / cinq siècles de douleurs

Ah! Louise, je sors de l'enfer! Si j'ai le courag	<i>e</i> ,
c'est que tu me sembles	Encore ne sais-je pas
si je laisserai jamais ma pensée revenir sur ces c	inq fatales journées!
Le seul mot de convulsion me cause	
Ce n'est pas cinq jours qui viennent de se passe	er, mais
Tant qu'une mère n'a pas souffert	
, elle ignorera ce que veut dire le mot so	ouffrance. Je t'ai trouvée
heureuse de ne pas avoir d'enfants, ainsi juge de	e
<u></u> !	





Et si vous étiez Louise...

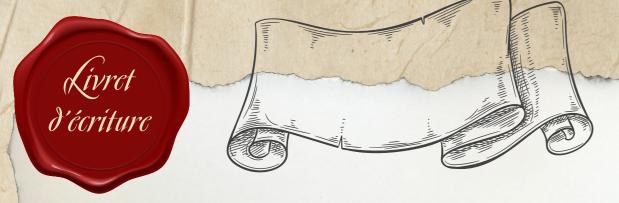
Dans une lettre, Louise annonce à son amie Renée son décès prochain. Neuf phrases composent cette missive. Les voici dans le désordre :

- 1. Je me suis frappée à mort.
- 2. Ah! ma bien-aimée, entends le terrible, le fatal, l'insolent mot de l'imbécile de La Fayette à son maître, à son roi: Il est trop tard!
- 3. Mon désespoir est tout intérieur.
- 4. O! ma vie, ma belle vie, quel médecin me la rendra?
- 5. Dante a oublié mon supplice dans son Enfer.

- 6. Hélas! n'étais-je pas un feu follet de femme destiné à s'éteindre après avoir brillé?
- 7. Mes yeux sont deux torrents de larmes, et... je ne peux pleurer que loin de lui...
- 8. Viens me voir mourir?
- 9. Je le fuis et il me cherche.

À vous de recopier ces phrases en les replaçant dans i vous plus ux.

	paraît le judicie
	Junioro



Et si Ronée et Louise vivaient aujourd'hui?

En fonction de votre préférence pour l'une ou l'autre héroïne, choisissez une lettre parmi les deux suivantes et transformez la prose de cette jeune femme du XIX^e siècle en un texte écrit de nos jours, tout en reprenant les mêmes idées.

Louise de Chaulieu à Renée de l'Estorade:

curiosité, tu me demandes pourquoi je ne t'ai

pas écrit ; mais, ma chère Renée, il n'y a ni

phrases, ni mots, ni langage pour exprimer

mon bonheur : nos âmes ont la force de

le soutenir, voilà tout en deux mots. Nous

« Un silence de trois années a piqué ta

Renée de l'Estorade à Louise de Chaulieu :

« Ton Espagnol et toi, vous me faites frémir, ma chère mignonne. Je t'écris ce peu de lignes pour te prier de le congédier. Tout ce que tu m'en dis se rapporte au caractère le plus dangereux de ceux de ces gens-là qui, n'ayant rien à perdre, risquent tout. Cet homme ne doit pas être ton amant et ne peut être ton mari. Je t'écrirai plus en détail sur les événements secrets de mon mariage, mais quand je n'aurai plus au cœur l'inquiétude que ta dernière lettre m'y a mise. »

homme ne doit pas être ton amant et ne peut être ton mari. Je t'écrirai plus en détail sur les événements secrets de mon mariage, mais quand je n'aurai plus au cœur l'inquiétude que ta dernière lettre m'y a mise. »	n'avons point le moindre effort à faire por être heureux, nous nous entendons en tout choses. En trois ans, il n'y a pas eu la moind dissonance dans ce concert, le moind désaccord d'expression dans nos sentiment la moindre différence dans les moindre vouloirs. Enfin, ma chère, il n'est pas une ces mille journées qui n'ait porté son fru particulier, pas un moment que la fantais n'ait rendu délicieux. »
	·



Vous êtes Louise ou Renée, écrivez une lettre à Balzac

Certains écrivains entretiennent parfois des relations particulières avec leurs personnages. À la fin des sa vie, Maurice Leblanc se croyait poursuivi par Arsène Lupin. Quant à Balzac, il aurait appelé le docteur Bianchon, personnage du *Père Goriot*, à son chevet, peu de temps avant sa mort...

Dans un monde où fiction et réalité ne seraient plus distincts, devenez Louise ou Renée et écrivez une lettre à Honoré de Balzac : imaginez les doléances* qu'elle pourrait formuler à son créateur, compte tenu du caractère et de l'histoire qui lui ont été assignés.



hoisissez votre dédicataire

Au XIX^e siècle, les romanciers ont l'habitude de dédier leur œuvre à un membre de leur famille. à un ami, à un confrère ou bien encore à un personnage illustre. Balzac dédie ce livre à la romancière George Sand (1804-1876). Ce roman est en effet nourri de leurs discussions sur les questions du mariage. Dans la continuité des longues causeries qu'ils ont eues à Nohant en 1838, George Sand joue le rôle de conseillère littéraire jusqu'après la parution de l'ouvrage, louant la capacité de Balzac à décrire le quotidien des femmes : « Il faut, mon cher, que vous ayez [...] un souvenir d'existence antérieure où vous auriez été femme et mère». \

(lettre à Honoré de Balzac, février 1842).

À votre tour, dédiez votre roman épistolaire à une personne de votre choix en rédigeant deux ou trois phrases d'accompagnement.

À GEORGES SAND [sic]

Ceci, cher Georges, ne saurait rien ajouter à l'éclat de votre nom, qui jettera son magique reflet sur ce livre; mais il n'y a là de ma part ni calcul, ni modestie. Je désire attester ainsi l'amitié vraie qui s'est continuée entre nous à travers nos voyages et nos absences, malgré nos travaux et les méchancetés du monde. Ce sentiment ne s'altérera sans doute jamais. Le cortège de noms amis qui accompagnera mes compositions mêle un plaisir aux peines que me cause leur nombre, car elles ne vont point sans douleurs, à ne parler que des reproches encourus par ma menaçante fécondité, comme si le monde qui pose devant moi n'était pas plus fécond encore ? Ne sera-ce pas beau, Georges [sic], si quelque jour l'antiquaire des littératures détruites ne retrouve dans ce cortège que de grands noms, de nobles cœurs, de saintes et pures amitiés, et les gloires de ce siècle ? Ne puis-je me montrer plus fier de ce bonheur certain que de succès toujours contestables? Pour qui vous connaît bien, n'est-ce pas un bonheur que de pouvoir se dire, comme je le fais ici, Votre ami, de Balzac. Paris, juin 1840.